



Des Américaines sur les traces des Tièche



Rebecca Tièche

Tavannes Deux cousines américaines sont venues à Tavannes sur les traces de leurs ancêtres Tièche, partis aux Etats-Unis en 1880. Un retour aux sources plein d'émotions qui les a notamment menées au cimetière, jusqu'à la tombe d'une ancêtre. **page 3**

La transition énergétique décortiquée



idd

Mont-Soleil Citée en exemple depuis belle lurette, la centrale photovoltaïque de Mont-Soleil a convié un large panel de politiques et d'experts afin de débattre de solutions pour accélérer la transition énergétique. **page 4**

Le sport main dans la main

Tramelan Au total, 408 enfants participent cette semaine à la 11e édition des Kids Games, entre tournois sportifs et découverte de la Bible. Porté par 16 églises du Jura bernois, l'événement mise sur le fair-play, l'entraide et le vivre ensemble. **page 2**



Sébastien Goetschmann

C'est l'heure de la reprise en 3e ligue

Football Sur les talus de la région, le championnat fait son retour ce week-end. Dans un groupe 5 qui s'annonce relevé, Azzurri et Aurore lorgnent le haut du panier, alors que les réserves du FCTT et de Moutier misent sur la jeunesse. **page 13**

Un échange qui prend racine

Bienne Le 14 novembre, les Biennois pourront échanger gratuitement leurs arbustes exotiques et envahissants contre des plants choisis parmi plus de 30 espèces indigènes. Nouveauté: pour chaque plante remplacée, une plante néophyte sera également retirée de l'espace public. **page 7**



Pixfuel.com



Athlétisme

Joceline Wind semble plus prête que jamais

La Jurassienne bernoise Joceline Wind estime avoir toutes les cartes en main pour arriver en finale du 1500 m aux championnats d'Europe de Birmingham. Elle aborde ce rendez-vous avec ambition.

Sélim Biedermann

C'est le grand rendez-vous. Celui que l'on attend plus que tous les autres. Pour lequel, forcément, on peaufine encore davantage chaque détail. On ne laisse absolument rien au hasard. Alors, cette semaine, à force de voir quotidiennement ses compatriotes tout donner dans l'Alexander Stadium de Birmingham, Joceline Wind commence à trouver le temps long. «Il y a une forme d'impatience. L'excitation du championnat est déjà là.»

Au bout du fil, mercredi en fin de matinée, la coureuse de demi-fond de Sonceboz ne songe plus qu'au décollage qui se prépare, en soirée du côté de l'aéroport de Kloten. Direction l'Angleterre. Où les joutes continentales se tiennent jusqu'ici sans elle, depuis lundi. Drôle de sentiment. «Je suis souvent dans les premières athlètes sur place puisque d'habitude le 1500 mètres se déroule en début de compétition. Mais cette fois, il est programmé tout à la fin des Européens.»

Dans la discipline de prédilection de la toute fraîche championne de Suisse, soit son quatrième sacre national en extérieur et le sixième au total, les séries s'ouvrent samedi à 13h15, la finale suit le lendemain précisément sur le coup



Joceline Wind attend avec impatience ce qui représente le plus grand objectif de sa saison.

Keystone/Michael Buholzer

des 22h13. Il ne restera ensuite plus que les 4 x 400 m pour boucler les championnats d'Europe. Ainsi, une pause de trois semaines sépare le titre acquis par Joceline Wind à Zurich de son objectif principal de la saison. «J'ai pu bien récupérer.»

Des attentes beaucoup plus élevées

Parée physiquement, la Jurassienne bernoise de bientôt 26 ans atteint son pic de forme à l'occasion du raout britannique. «J'ai tout fait pour arriver la plus prête possible. Et pour

aller chercher une place en finale.» Chose qui, à fin mars dernier en Pologne, lui passe sous le nez pour 39 centièmes aux Mondiaux en salle de Toruń. Contrairement à une année plus tôt, lorsqu'elle se hisse au 8^e rang européen dans la ville néerlandaise d'Apeldoorn.

Une ancienne belle surprise. Qui prend aujourd'hui les contours d'un but légitime. «J'ai changé d'état d'esprit, je suis bien plus ambitieuse dorénavant. J'ai pris conscience que dans un grand championnat, je peux faire plus que de partici-

per et donc notamment parvenir à finir devant des filles que je mettais auparavant sur un piédestal. Ce qui modifie les objectifs que je me fixe, mes attentes envers moi-même étant beaucoup plus élevées.»

«Pouvoir performer quand ça compte»

Pourtant, la pression, celle qui la privait quelque fois d'atteindre les sommets, ne va pas de pair avec le nouveau statut qu'affiche Joceline Wind, engagée en 2026 dans ses premiers meetings de la Ligue de dia-

mant à l'étranger au sortir de son record de Suisse indoor entériné début février (4'06"55). «J'ai franchi un cap cette année, qui représente un peu la découverte d'un autre monde. Il faut savoir évoluer parmi les meilleures, pouvoir performer quand ça compte. J'ai développé cet aspect-là, qui a parfois été une faiblesse par le passé, même le gros obstacle.»

Pas une mince affaire. Mais elle apparaît déterminée. «C'était tout un travail de mettre en place ces nouvelles compétences. Et par conséquent de

« J'ai tout fait pour arriver la plus prête possible. Et pour aller chercher une place en finale.

Joceline Wind
Athlète de Sonceboz

réussir à garder mon sang-froid et mes capacités sous pression.» La sociétaire de Bienne Athletics et actuelle protégée de l'entraîneuse fribourgeoise Christiane Berset Nuoffer entend confirmer ses progrès ce week-end. «Si je démontre le niveau que j'ai affiché cette saison, me qualifier semble tout à fait réaliste. C'est le premier championnat international où j'ai vraiment toutes les cartes en main pour arriver en finale. Et j'y ai ma place!»

Il ne reste plus qu'à opter pour la bonne tactique au cours d'un rendez-vous que les plus grandes spécialistes européennes du 1500 m attendent impatientement. Parce que mentalement, Joceline Wind assure être au point. Et côté rapidité aussi... «Maintenant, je sens que je peux aller plus vite que quand j'ai battu mon record personnel en Chine.» C'était le 23 mai à Xiamen. Avec un probant 4'01"41.

Une fête du sport olympique qui sonne creux

Les tribunes à moitié vides de l'Alexander-Stadium ont sonné creux y compris lors des finales du 100m, pourtant épreuves reines, lors des trois premières journées des Européens à Birmingham. L'organisation est sous le feu des critiques en raison des prix élevés des places.

Une piste bleue magnifique dans l'enceinte qui compte 23'000 places, des sprinteurs britanniques en feu à domicile pour les premiers championnats d'Europe dans une terre d'athlétisme: tout était réuni ou presque pour réussir le rendez-vous de l'année sur le Vieux Continent. Pourtant, difficile de passer à côté des images de tribunes à moitié remplies (plus de 13'000 spectateurs selon les organisateurs) lors de la finale du 100 m dames lundi soir, qui a vu le sacre de la Britannique Amy Hunt.

Des images qui contrastent avec les JO de 2012 ou les Mon-

diaux 2017 organisés à Londres dans le stade olympique, plein à craquer, voire avec la Diamond League dans la capitale anglaise qui attire 60'000 spectateurs tous les ans. «C'est triste pour ce sport», regrette Lisa Veal, 43 ans et originaire d'Oxford, qui a vu les images à la télévision lors des deux premières soirées du championnat.

Cette fan d'athlétisme, qui venait pour la première fois au stade, a déboursé 60 livres (66 francs) par billet, découragée par les prix plus élevés dans les catégories supérieures.

«Attirer quoi?»

A titre d'exemple, les prix variaient entre 50 et 150 livres (55 et 165 francs environ) pour la soirée de jeudi et rien à moins de 70 livres (77 francs) de vendredi jusqu'à dimanche. «Ici, ce sont les vacances scolaires. Les enfants paient le même prix que les adultes, donc c'est peut-être une erreur qu'ils ont fai-



Le stade peine à se remplir à Birmingham.

Keystone/EPA/Tolga Akin

te», souligne Lisa Veal qui a offert son billet à sa mère pour son anniversaire.

Ces prix «sont censés attirer quoi? Certainement pas les familles et les enfants qui pourraient avoir envie de devenir athlètes! Pas étonnant que les

tribunes soient aussi clairsemées», a regretté sur X/Twitter Stan Collymore, ancien attaquant d'Aston Villa.

D'autant plus que la compétition est organisée dans la deuxième ville du pays (1,1 million d'habitants), l'une des

zones urbaines les plus touchées par la pauvreté au Royaume-Uni.

A Rome en 2024, les billets les plus chers pour les soirs de grandes finales (100 m masculin par exemple) coûtaient 88 euros (82 francs).

Même dans les catégories inférieures en début de semaine, avec des billets entre 26 et 40 livres, de nombreuses places étaient vides lundi ou mardi soir.

Vingt francs le sandwich

L'espoir que la situation s'améliore est permis, comme ce fut le cas aux Mondiaux 2023 à Budapest, une édition dont la réussite a fait l'unanimité mais dont les débuts étaient poussifs, avec des tribunes à deux tiers remplies lors des deux premières soirées.

European Athletics, qui organise la compétition, affirme que le stade sera «plein lors des soirées en deuxième partie de

semaine». «Naturellement, nous aimerions voir un stade comble à chaque session, car rien n'égale l'énergie d'un Alexander-Stadium plein à craquer et le soutien que cela apporte aux athlètes», assurent les organisateurs, qui se réjouissent que la demande de billets soit «forte pour la seconde moitié de championnat».

«Nous avons payé 60 livres, plus 10 livres pour le train. On a de la chance, on n'est pas loin. Si vous deviez voyager et en plus payer un hôtel... Je n'imaginerai même pas pour une famille de quatre», commente Esther Taborn, venue de Coventry avec son fils.

Pour se restaurer, les spectateurs doivent en plus déboursier jusqu'à 18,50 livres (20 francs) pour un sandwich au porc effiloché avec des frites, puis près de 4 livres (4,50 francs) pour une bouteille d'eau autour du stade. ars